

# Les Arrestations en Pologne

MEETING  
DE PROTESTATION  
A GENÈVE

(SALLE CENTRALE)

LE 31 JUILLET 1917



Joseph PILSUDSKI

Créateur de la Légion polonaise, ex-directeur de la Commission militaire au Conseil d'Etat provisoire polonais, arrêté le 22 juillet, à Varsovie, par les autorités allemandes.

ORATEURS :

MM. RENÉ CLAPARÈDE

Prof. LASKOWSKI

EDMOND PRIVAT

## Qui est Joseph Pilsudski ?

Né en 1867 d'une vieille famille lithuanienne, élevé dans une atmosphère du plus pur patriotisme polonais, Pilsudski, en 1885, est chassé de l'Université de Charkow pour une conspiration libertaire. Il revient à Vilna et devient l'âme du parti socialiste polonais naissant. En 1887, il est condamné à 5 ans de déportation en Sibérie orientale. A partir de 1892, aussitôt son retour, son activité devient débordante, et le 12 juillet 1894 apparaît sous la direction de Pilsudski le premier numéro de *l'Ouvrier* (Robotnik), organe qui allume dans les milliers de travailleurs polonais une conscience nouvelle, une orientation politique, qui groupe les esprits, endormis sous le joug du tzarisme russe.

Vers 1897, la police tombe enfin sur les traces de Pilsudski et de son insaisissable rédaction. Il est emprisonné, feint la folie; transporté à St-Petersbourg, il est délivré, par miracle, par un subterfuge habile de son parti. Il passe cette fois à l'étranger et s'installe à Cracovie. Là, en dépit de l'hostilité doctrinaire du parti socialiste pour un militarisme quelconque, Pilsudski entreprend une campagne nouvelle.

Aux rêves de l'indépendance de la Pologne, il décide de substituer une action fertile en résultats pratiques. Pour reconquérir la Pologne, pour ressusciter la grande assoupie, il faut une armée...

Brisant les cadres étroits de la tactique politique de son parti, Pilsudski écrit, parle, s'agite...

La guerre russo-japonaise éclate. Pilsudski part à Tokio et propose au Japon la création d'une armée polonaise qui harcelerait l'arrière de l'armée tzariste.

Mais M. Romain Dmowski, fidèle serviteur de la cour de Pétersbourg, arrive également à Tokio et paralyse l'action de Pilsudski.

Arrive 1915. En vain, Pilsudski veut créer une agitation dans le pays. Il est incompris, isolé, maté par le parti de la démocratie nationale qui malgré et contre tout persiste dans son russophilisme.

Mais peu à peu Pilsudski réalise son idée. Ses volontaires s'organisent et, seuls, parmi tant de groupes de partisans d'alors, deviennent le germe d'un corps d'armée militairement organisé... Les Légions polonaises viennent de naître.

Travailleur acharné, esprit d'une haute élévation, pratique, prompt et positif dans ses décisions, d'une bonté sans égale, Pilsudski devient l'idole de la jeunesse qui remplit ses légions.

Son idéologie patriotique dicte à ce politicien profond une doctrine pure et simple : pour sauver la Patrie, il faut d'abord lutter avec le tzarisme, le plus fort des occupants, celui dont le domaine est le plus étendu.

Pour arracher la Patrie des griffes de l'ennemi, il faut une armée.

Arrive 1914. Les Légions polonaises marchèrent vers le front oriental...

Il faut comprendre la situation de la Pologne pour bien pouvoir apprécier l'action patriotique de Pilsudski, pour voir la lumineuse silhouette de ce grand Polonais qui se dresse, seul d'abord, levant haut le drapeau de l'indépendance, l'idée grandiose d'une Pologne indivisible, démocratique et unie.

Lorsque les Empires centraux déclarèrent par l'acte du 5 novembre 1916 l'indépendance, restreinte assurément, de la Pologne, Pilsudski entra au Conseil d'Etat de Varsovie sans trop se fier aux promesses de Berlin, mais considérant qu'il était de son devoir de participer aux travaux de ce germe de gouvernement polonais. Il voulait surtout surveiller de près l'évolution de l'idée de la création d'une armée polonaise, pour laquelle, l'œuvre de toute sa vie — les Légions polonaises — devaient servir de cadres.

Et c'est ici qu'éclate toute la tragédie de cette armée polonaise et dont l'arrestation de Pilsudski est la conséquence logique.

Berlin voulait une armée polonaise soumise au commandement allemand; Pilsudski voulait une armée nationale qui, dans son idée, devait d'un côté affermir dans sa puissance le Conseil d'Etat et d'un autre côté, le cas échéant, combattre les armées du tzarisme dont Pilsudski craignait avant tout le retour.

Arrive la Révolution russe. Révolutionnaire et socialiste lui-même, Pilsudski ne peut que sympathiser avec le mouvement libertaire russe. En même temps ses enfants chéris, ses Légionnaires n'ont plus à courir contre une armée révolutionnaire russe. Ils ne peuvent qu'inspirer, par la force de leurs baïonnettes le respect de l'intégrité dû aux institutions politiques polonaises naissantes.

Craignant que le but poursuivi par Pilsudski ne devienne une réalité vivante, les Allemands firent arrêter ce grand patriote dont l'œuvre fut toujours imbue du même idéal national et démocratique.

### Deux opinions allemandes

La *Deutsche Warschauer Zeitung*, journal officiel du gouvernement allemand, écrit le 13 novembre 1916 :

« Le manifeste qui a donné aux Polonais la garantie de la création d'un Etat indépendant et de la monarchie constitutionnelle, annonce aussi la formation de l'armée polonaise, où sera conservé le souvenir de nos braves alliés polonais dans cette guerre.

Cette promesse solennelle n'est qu'un couronnement d'une œuvre d'un grand patriote polonais, qui travaillait depuis vingt ans pour la formation d'une force militaire polonaise.

C'est Joseph Pilsudski, qui doit être considéré comme vrai créateur des Légions polonaises. On doit souligner d'une façon particulière la grandeur de son œuvre patriotique le jour de l'élan national polonais provoqué par l'espoir d'une Pologne indépendante. Aucun fait d'arme, aucune gloire qui attend la future armée polonaise ne doit faire oublier Joseph Pilsudski, le vrai père de l'armée polonaise dont le rêve de toute sa vie va être réalisé! »

\* \* \*

La *Deutsche Warschauer Zeitung* écrit, le 23 juillet : « Au cours des derniers temps, les patriotes polonais avertissaient leurs compatriotes — maintes fois aussi dans la presse — combien funeste seraient les suites des agissements déplorables de M. Pilsudski, ci-devant chef des légions polonaises qui s'efforçait dernièrement de détruire l'armée polonaise qu'il avait formée, sans se soucier des conditions indispensables à la réorganisation de sa patrie et à la grande part qu'il avait prise à la formation de cette même force militaire. Il est avéré que le but de ses efforts, qui ajoutons-le s'est réalisé dans une large mesure, consistait à empêcher la jeunesse polonaise, apte à porter les armes, de s'enrôler dans l'armée polonaise et de la diriger dans les voies de « l'Organisation polonaise militaire » (P. O. W.), aveuglément soumise à ses ordres. Pendant quelque temps on pouvait s'illusionner, que malgré ces obstacles, la question de l'armée polonaise — bien qu'avec un certain retard — pourrait être résolue dans un sens favorable. On pouvait espérer que l'Organisation polonaise militaire (P. O. W.) comme telle se dissoudrait dans l'armée polonaise. Dernièrement on a pu remarquer un changement du tout au tout. Le P. O. W., suivant les ordres immédiats de ses meneurs, retourna à ses funestes habitudes de conspiration. Politiquement, cessant de combattre la Russie, il prit désormais une position hostile aux Empires Centraux. L'Organisation militaire polonaise tendant à former clandestinement un Etat dans l'Etat ne redouta point d'exposer le pays, si durement éprouvé, aux menées révolutionnaires. Nous laissons de côté la question d'une influence possible de l'Entente. Il faut cependant souligner que selon les informations données par la presse, M. Pilsudski a été élu récemment président d'honneur des conférences militaires de Pétrograd et il fut désigné là-bas comme chef de l'armée polonaise en Russie. Jusqu'à l'heure présente on a attendu en vain de la part de M. Pilsudski qu'il protestât contre les informations, d'une façon ou d'une autre. Par contre, il est certain que M. Pilsudski, au moment de franchir récemment les frontières du royaume de Pologne, s'est prévalu d'un ordre ouvert que l'Etat-Major lui avait soi-disant donné, lequel ordre le commandement des légions n'avait point livré.

Il semble que M. Pilsudski a glissé trop rapidement sur la pente qui menait de sa position de patriote éminent et de soldat célèbre à celle d'un simple aventurier. Bien qu'il soit fort regrettable qu'il en soit ainsi, il faut appuyer sur le fait que c'est à M. Pilsudski et à lui seul qu'incombe la nécessité de son arrestation; car elle fut indispensable pour préserver sa patrie des suites incalculables des erreurs qu'il avait commises. Ajoutons en parenthèse que la sécurité de notre armée qui se trouve en arrière de celle qui soutient des luttes si dures sur le front oriental ne pouvait tolérer la durée d'un état aussi anormal. Le gouvernement général impérial s'est vu ainsi contraint après avoir arrêté préalablement un certain nombre des chefs de l'Organisation militaire polonaise (P. O. W.) de mettre en arrestation M. Pilsudski et son ancien chef d'Etat-Major, M. Sosenkowski. Nous apprenons que les deux personnages doivent être internés jusqu'à nouvel ordre dans une des forteresses allemandes.

## Pilsudski à ses soldats

L'ordre du jour à l'occasion du 2<sup>me</sup> anniversaire de l'entrée de la Légion en Pologne

Soldats!

Deux années se sont écoulées depuis le jour cher à nos cœurs, savoir le 6 août 1914, quand nous relevâmes sur la terre polonaise l'étendard oublié de l'armée polonaise, se dressant dans la lutte pour la défense de la Patrie.

Quand, à la tête de nos cohortes, j'allai sur le champ de bataille, je me rendis clairement compte des obstacles qui obstruent notre route. Nous abandonnâmes les murs de Cracovie qui n'avaient pas assez de foi en nos forces; quand j'entraï dans les villes et les villages du royaume, j'avais toujours devant mes yeux jaillie des tombes des frères et des aïeux, l'apparition spectrale du soldat sans patrie. L'avenir démontrera si nous aussi resterons tels dans l'histoire, si nous ne laisserons derrière nous que :

« ... le triste pleur des femmes et les longues causeries des frères dans le silence des nuits. »

Actuellement dans le tumulte de la lutte, nous avons à défendre un trésor conquis irréfutablement. Dans les dures luttes, par les holocaustes sanglants, les soldats de toutes les brigades arrachèrent au sort inclément ce bien, qui n'était pas encore le nôtre quand nous allâmes en guerre — l'honneur du soldat, dont la bravoure et la discipline intérieure n'offrent plus aucun doute.

Tant que je resterai à la tête de nos troupes, je défendrai jusqu'à mon dernier souffle, ne reculant devant rien, notre honneur de soldats polonais, ce bien, que nous devons transmettre intact à nos successeurs, je l'exige ceci, de vous, soldats. Je l'exige avec rigueur, car dans le feu de l'action, sur le champ de bataille, dans toutes nos relations, l'officier et le soldat doivent se comporter de façon à ne jamais entacher l'honneur de l'uniforme qui les couvre, l'honneur de l'étendard qui nous groupe. Tous les sacrifices, sanglants ou non, doivent être consentis dans ce but.

Deux années ont passé! Le sort de notre Patrie est encore incertain.

Qu'il me soit permis de souhaiter, pour vous et pour moi, que mon ordre à l'occasion de l'anniversaire prochain soit lu au libre soldat polonais sur le sol libre de la Pologne.

Lire cet ordre dans les compagnies, escadrons, batteries et dans les dépôts de la division.

Le 6 août 1916.

J. Pilsudski.

### L'adresse des légionnaires à leur chef après sa démission

« Chef!

Toutes les compagnies des cadres des Légions polonaises te rendent aujourd'hui hommage, à toi, créateur du soldat polonais, chef moral et réel de nos cohortes, qui à ton appel se jetèrent dans la lutte, les yeux rivés, comme les tiens, à l'étoile de l'Indépendance polonaise.

Reçois l'expression de notre gratitude sans bornes pour avoir proclamé invinciblement nos aspirations, gravées pendant deux ans par nos baïonnettes et notre sang et que tu scellas par ta démission délibérée. Nous te déclarons avec obéissance, que nous serons tes soldats dans l'avenir, pleins de croyance en toi et nous te jurons fidélité, subordination et nous sommes prêts pour la lutte, jusqu'à la dernière goutte de sang, pour l'indépendance de la Patrie. »

Desblin-Kozienice, 20 octobre 1916.

### Meeting de protestation des Polonais de Genève

La colonie polonaise de Genève, réunie en meeting de protestation contre l'arrestation de Joseph Pilsudski, chef de la légion polonaise, a voté les résolutions suivantes :

Les Polonais des trois occupations, réunis le 27 juillet 1917 dans les salles des sociétés polonaises de Genève :

1. protestent avec véhémence devant les violences de la Prusse dirigées contre la liberté civique et nationale des Polonais, ainsi que contre les répressions collectives exercées ces temps derniers en Pologne;
2. expriment leur plus grande indignation devant le fait de l'arrestation de Joseph Pilsudski, créateur des légions polonaises, héros national, représentant des plus hautes aspirations polonaises;
3. s'unissent à ceux qui ont entrepris en Pologne la lutte pour la liberté de la pensée nationale et l'indépendance de la patrie indivisible;
4. expriment l'opinion qu'une Diète polonaise, élue par toute la masse du peuple, peut seule décider du futur régime de la Pologne et que seulement du sein de cette constituante peut surgir un gouvernement national.